

Les parachutistes méconnus 1953-1954 / 2003-2004

Les Temps maudits (n° 19) ont publié la traduction d'un texte relatant un épisode peu connu de lutte contre une dictature de la part de camarades anarchistes fortement impliqués dans le quotidien syndical et social (*Resistencia Libertaria* : l'opposition anarchiste à la dernière dictature argentine). L'épisode relaté ici a été censuré (il l'est toujours), car il visait à mener un combat frontal contre le « socialisme réel », le PC au pouvoir en Bulgarie, en utilisant la CIA.



« Khristo Dimitrov Nestorov¹, Miliou Ivanov², Dontcho Karaivanov et Emiliana Karaivanova, noms sciemment cachés par les communistes bulgares avant le 10 novembre 1989, parce que ces personnes ont eu le courage et la volonté de participer à l'organisation d'un groupe en France, les trois premières arrivant en parachute dans leur pays pour mener la lutte armée contre les communistes. Emiliana Karaivanova s'unit à eux en Bulgarie. Malheureusement, ils ont été oubliés même par leurs camarades³, qui n'ont pas signalé l'anniversaire de leur exploit. » Ces lignes, écrites il y a une dizaine d'années⁴, risquent d'être encore valables en Bulgarie et ailleurs.

Pour moi, il s'agit de restituer une page de notre histoire, à partir des rares éléments disponibles⁵, en saluant l'héroïsme sans forcément en partager les buts.

Des raisons difficiles à admettre

L'émigration bulgare, définitivement divisée entre les tsaristes (difficilement séparables des fascistes) et les républicains, et de plus écartelée géographiquement, n'avait comme possibilité d'action que de compter sur la solidarité internationale. Les camarades anarchistes bulgares, dont une quarantaine avait participé à la guerre d'Espagne dans la CNT, reçurent le soutien des réseaux libertaires pour dénoncer la répression marxiste-léniniste. Les brochures en français et en espagnol, ainsi que de nombreux articles informaient constamment les libertaires et leurs sympathisants de la

¹ 3.3.1902, Gabrovo – 23.3.1954, né dans une famille de travailleurs agricoles pauvres. Connue sous les noms de Bogdan, Itsa, Gantcho, etc. Travailleur agricole lui-même, refuse le service militaire et devient illégal, participe à une attaque armée à Plovdiv en juin 1923, puis au soulèvement de septembre 1923. Arrêté à Sofia en 1928, douze ans de prison pour actions terroristes. Libéré en janvier 1940, il est le premier partisan de la région de Kazanleuk à partir de l'automne suivant. Responsable d'un groupe de partisans, il évite les pertes inutiles, sauf dans deux cas, un communiste refusant de suivre son conseil et tombant d'un rocher et un autre, souvent ivre, refusant d'écouter lui aussi et tué par la police. Le 9 septembre 1944, Khristo, condamné à mort deux fois par les communistes, est arrêté. Voir l'épisode dans les notes sur le mouvement anarchiste bulgare où, en 1944, des anarchistes de Pavel Bania empêchèrent qu'il soit fusillé par des membres du PC. En 1948, il sent que la situation est mauvaise pour les anarchistes et il émigre en Turquie. De là, il va à Naples ; arrêté pour tentative de passage illégal en France, il s'évade et arrive en France en octobre 1950. Il y travaille comme ouvrier agricole, balayeur, ce qui lui tombe sous la main. D'après une biographie d'Ivan Ratchev, sûrement, dans *V Zachtita na Bezvlastiето* [Pour la défense de l'anarchisme] N°17, 1955, republié par *Iztok*, juin 1979.

² Né dans la province de Kazanleuk. Arrêté à 15-16 ans comme anarchiste, alors qu'il fait des études de mécanique. Devenu partisan, il est arrêté et torturé par la police. Émigre en Yougoslavie et passe illégalement en Autriche, puis en Allemagne et en France ; renvoyé en Allemagne, il repasse en France où il est arrêté, pour arriver finalement à Paris.

³ On peut remarquer l'absence de référence à ces camarades dans le travail d'historien (théoriquement) de Gueorgui Balkanski *Istoria na Bezvlastinitcheskoto dvijenie v Beulgaria (otcherki)*, Paris, Nach Peut, 1980, 107 pp. ; traduction française *Histoire du mouvement libertaire en Bulgarie (esquisse)*, Groupe Fresnes-Antony, 1982, 119 pp.

Interrogé par moi à la librairie Publico vers 1983, sur les critères d'exclusion de certains militants de son histoire, Balkanski me répondit qu'il considérait anarchistes ceux qui mouraient fidèles à l'Organisation !

⁴ *Trudova Misseul* (édité dans le village de Samovodene), décembre 1994, p.4.

⁵ Il faut saluer le travail de Nikola Tanzerkov, émigré à Paris depuis 1970, dans la revue *Iztok* en version bulgare, pour défendre le souvenir de cet épisode et de ces camarades.

situation carcérale et dictatoriale du pays. Mais à la différence de l'Espagne franquiste, parfois secouée par la propagande et les attentats de l'émigration en général et ceux des anarchosindicalistes en particulier, la Bulgarie, avec sa frontière électrifiée et minée de la Turquie à la Roumanie, semblait hors d'atteinte.

Encore que les représentants du mouvement bulgare refusèrent de lancer des maquis antifascistes en 1940, mais il y eut des camarades anarchistes parmi les groupes de partisans.

Si l'émigration bulgare fut déchirée par des querelles de personnes (comme la plupart des émigrations de toutes tendances et de tous pays), Ivan Ratchev Ivanov⁶ eut le mérite d'exposer sa pensée dans la revue anarchiste russe de New York *Delo Truda-Probujdenie*, certainement parce qu'il ne pouvait pas le faire dans la presse en bulgare de l'émigration, et également afin de provoquer un dialogue qui ne **semble pas** avoir eu lieu.

En Regardant le futur, daté du 1^{er} septembre 1950, constate que le bolchevisme est tellement obscurantiste que les peuples des « démocraties populaires de Bulgarie, de Roumanie, etc. [...] regrettent non seulement la démocratie bourgeoise, mais même le fascisme ». Le bolchevisme est donc « le mal et l'ennemi n° 1 ». En conséquence, on ne peut rester neutre face aux conflits qui opposent les communistes et les anticommunistes en Corée, dans les Balkans, en Allemagne, etc., sans servir indirectement le PC. Et l'article finit en dénonçant les camarades neutres : « Nous n'osons pas imaginer que par la contemplation et par la magie nous pourrions faire quelque chose d'utile pour nous-mêmes et pour l'humanité. Nous n'osons pas supposer que l'utile se réalise, si nous permettons que les autres nous trompent et nous commandent. »

*La Troisième guerre mondiale*⁷ commence par : « La guerre de Corée peut être considérée comme le début de la troisième guerre mondiale » et Baï Ivan, sachant que ses camarades sont en train de combattre en Bulgarie, écrit : « Qui désire une nouvelle guerre et pourquoi ? »

Il y a les bolcheviks, qui savent qu'elle est nécessaire pour conserver leur pouvoir, les peuples « sous le joug sanglant du général Franco en Espagne, les peuples des colonies et les émigrés, etc., tous espèrent que la guerre leur apportera au moins une libération partielle, secouera la puissance sociale, nationale et coloniale de certaines classes et leur permettra au moins un bref moment après le conflit de relever librement la tête, de s'organiser et de se préparer pour la libération par la révolution sociale ou nationale. »

Baï Ivan va à l'essentiel : « Des camarades se voient dans le rôle d'une sorte de troisième force, qui peut écraser les deux autres et orienter le cours des événements. Ils observeront, disent-ils, de côté, en restant purs, en gardant leur innocence et une entière neutralité. D'autres parmi nos camarades ne cachent pas qu'ils interviennent dans la guerre. Certains de ceux-là risquent malgré eux de devenir des instruments d'une des forces armées, si simultanément et ouvertement, nous ne résolvons pas la question de nos rapports à la guerre.

« Mais afin de ne pas trahir notre propre mouvement et aller contre les intérêts de la classe ouvrière et du peuple, nous ne devons à aucun moment oublier que la dictature bolchevique est bien souvent pire et plus dangereuse que la démocratie sociale (bourgeoise) et socialiste et que si, pendant cette nouvelle guerre, le bloc démocratique gagne, nous pourrions éditer nos bulletins et nos livres, nous pourrions penser, parler, nous organiser et combattre non seulement le futur bolchevisme et le futur fascisme, mais la démocratie elle-même ; si, après la troisième guerre mondiale, le pouvoir

⁶ Né à Pavel Bania, village très marqué par les idées anarchistes, le 26 janvier 1902 et décédé le 11 novembre 1974 à Villeneuve Saint-Georges. Professeur de physique-chimie au lycée, il influença de nombreux jeunes. C'est une figure importante du mouvement. Lui non plus n'est pas cité par Gueorgui Balkanski, qui cependant se rendit à son enterrement avec son groupe et pleura devant sa tombe.

⁷ *Tretia mirovaya voina* [la Troisième guerre mondiale] n° 42, mai-septembre 1953, également sous la signature de Jivko Kolev.

bolchevique s'impose au prolétariat dans le monde entier, notre mouvement, le prolétariat, les peuples et toute l'humanité seront privés durant une période indéterminée du droit à une atmosphère pure, à une vie humaine, et privés d'idées au sens propre.

« Au contraire, nous commettons une trahison répugnante et un crime horrible, si nous oublions que la démocratie, en dépit de ses énormes insuffisances organiques, doit être préférée (!) à la dictature bolchevique et à la tyrannie [...] »

Todor Mitev⁸, avec *Qui servirons-nous ?*, donne bien tard et à la fin des événements, une réponse argumentée, éloignée des invectives des émigrés bulgares en France. Il commence par remercier Kolev (Ivan Ratchev) d'avoir posé le problème des rapports des anarchistes à la guerre. Ensuite, il réfute la classification du bolchevisme comme ennemi n° 1, qui ne concerne pas les peuples colonisés d'Afrique et d'Asie, ou l'Espagne et le Portugal. Et il fait allusion au choix de certains camarades pour un camp pendant la première guerre mondiale, aux socialistes votant les budgets de guerre : « Où est la garantie que le camarade Kolev, en entrant dans une coalition avec des antibolcheviks, ne se mettra pas à justifier toutes mesures, proposés par eux ? » C'est le choix du moindre mal : « Indubitablement, entre la dictature et la démocratie, il y a une différence. Mais où est la garantie que la démocratie d'aujourd'hui ne deviendra pas demain une dictature ? »

Détournement des objectifs de la CIA

La mort de Staline, en mars 1953, transmet à tous les émigrés des pays de l'Est une lueur d'espoir que l'on retrouve dans l'analyse d'Ivan Ratchev. Du reste, il y eut effectivement l'insurrection des travailleurs de Berlin Est, en juin 1953,



contre l'exploitation sociale du « socialisme réel » et les forces d'occupation soviétique. Déjà, au printemps de la même année, Bogdan Stefanov (Khristo Dimitrov Nestorov), Miliou Ivanov et Dontcho Karaivanov avaient pénétré en Bulgarie avec du matériel de combat et un émetteur radio, mais n'avaient pu traverser la rivière Dospat en crue, et avaient rebroussé chemin vers la Grèce⁹.

Ivan Ratchev prépara des camarades de sa région et prit contact avec la CIA, qui les entraîna pour une mission consistant à être parachutés avec du matériel radio pour émettre de la propagande pro-nord-américaine, avant d'être ramenés en zone libre. Trois au départ, ils ont essayé d'emmener avec eux d'autres camarades, comme Todor Mitev. D'après lui, parce qu'il était médecin et connaissait la montagne : « On a beaucoup discuté. J'ai dit mes réticences, car pour moi la situation en

Bulgarie n'était pas révolutionnaire, et une action individuelle ne pouvait pas entraîner les masses. [...] De plus, je n'avais pas très confiance dans les Américains qui s'étaient engagés à les aider. Je les remerciai de m'avoir parlé et je promis le secret. Mais j'appris ensuite que ce secret avait été dévoilé

⁸ Né à Sofia le 19 mars 1926, décédé le 20 août 2002 à Vauhallan. Voir *le Monde libertaire* du 3 septembre 2002 et le bulletin du Cira de Marseille de novembre 2002.

⁹ *Parachutnata epopeia* de N. Yanteur, Paris, Iztoke, 1991, p.3

par des camarades qui, ayant pris peur au moment de se joindre à eux, avaient tout raconté dans une réunion du groupe libertaire bulgare¹⁰. »

Je ne sais pas si les camarades ont choisi sur place ou s'ils étaient d'accord avec Ivan Ratchev, mais les émissions eurent un caractère libertaire et révolutionnaire. Apparemment, elles étaient audibles et la portée était importante¹¹. C'est pourquoi la CIA ne vint pas récupérer ses parachutistes.

Concrètement, de septembre 1953 au 23 mars 1954, les camarades ont été dans la montagne avec l'aide d'une partie de la population locale. Todor Mitev rapporte : « J'ai eu aussi la visite de Dontcho qui m'a raconté son odyssée en Bulgarie. Il avait pu tenir à peu près six mois, caché dans la montagne de Sredna Gora, mais l'armée l'avait localisé et ils avaient dû livrer bataille. Bogdan avait été tué, Milio gravement blessé, on n'avait plus de ses nouvelles. Dontcho et sa femme réussirent à traverser l'encerclement en se battant et mirent plus de quinze jours à passer les montagnes des Rhodopes, de nuit, pour arriver jusqu'à la frontière grecque. » Dans des conversations vieilles de quarante ans, Mitev décrivait comment les combattants avaient opté pour que le couple se sauve en rompant le siège, avec d'abord le sacrifice accepté de Bogdan, puis celui de Miliou.

D'après un camarade rencontré dans les années 70 chez le peintre et graveur Vesseline Staïkov¹², le passage du couple à l'étranger fut l'œuvre d'un certain nombre d'anarchistes qui avaient leur carte au PC (des éléments dormants) et utilisèrent leurs relations pour fournir des faux papiers et des indications de sortie (les frontières étaient en partie électrifiées, toutes minées et surveillées par des patrouilles accompagnées de chiens). Il y eut une douzaine d'arrestations et de condamnations à plusieurs années de prison.

Les témoignages sont un peu contradictoires, mais il me semble évident que, sans complicité, Dontcho et Emilia ne pouvaient pas franchir la frontière¹³.

Des réflexions interdites

Je laisse de côté le refus des camarades bulgares de traiter ce sujet dans d'autres langues que le bulgare. Il demeure que cet épisode est à étudier tant au niveau théorique que pratique.

Le choix d'Ivan Ratchev se situait sur un plan de tactique d'état-major, alors que nous appartenions à la base et qu'en Ukraine et en Espagne, notre influence durant les conflits armés vint de notre refus des hiérarchies et de l'efficacité des tactiques adoptées avec les travailleurs agricoles et industriels. Imposer un conflit – même embryonnaire – dans un pays, sans préparation de groupes libertaires sur place, sans appuis anarchistes possibles de l'extérieur, devient absurde, car les masses peuvent être complètement manipulées par les vainqueurs, et les Etats-Unis multiplient les exemples de libération d'une dictature aboutissant à la création d'une autre (Philippine, Corée du Sud, Iran, Guatemala, etc.).

Nos camarades ont été les seuls (à ma connaissance) avec les « goriani¹⁴ », à combattre des bourreaux qui donnaient même de la chair humaine (de prisonniers décédés, bien entendu) à manger

¹⁰ Témoignage inédit intitulé *une Vie*, 21-XI-1996. Dans les années 60, Todor Mitev ajoutait qu'il avait avoué sa peur aux camarades et son refus d'abandonner la famille qu'il venait de fonder.

¹¹ J'en ai eu la preuve d'après les propos d'un voyageur dans un train allant de Sofia à Kustendil, vers 1972, qui vantait la justesse des critiques émises « contre le gouvernement ». Les autres voyageurs ne réagissaient guère. S'agissait-il d'un provocateur ou d'un naïf? Les conditions dictatoriales ne permettaient pas d'approfondir. Nikola Tandjerkov envisage de demander des témoignages sur les émissions de cette radio.

¹² Voir *les Temps maudits* n° 12, p. 2.

¹³ Les hypothèses deviennent franchement difficiles à suivre, lorsque certains communiquent à l'épouse de Nestorov que son mari aurait été trahi par Dontcho ou que Bogdan ne serait pas mort, mais aurait été envoyé en Sibérie et y serait mort. Voir *Parachoutna afera*, Debeletz, 1991.

¹⁴ « Gorianin » (qui vit dans les bois), maquisard anticommuniste : « Après la victoire du 9 septembre [arrivée de l'armée rouge à Sofia], des bandes armées apparurent contre le pouvoir du peuple. On les appelait < goriani > pour les différencier des < partizani >. Et ainsi le mot < goriani > a pris un nouveau sens [en plus de vent de la

aux prisonniers de certains camps¹⁵, faisaient disparaître des grévistes (boulangers du quartier de Nadejda à Sofia vers 1975), multipliaient les vexations de 1948 à 1989 contre tous les membres des familles « fichées ». Et s'il n'y eut pas de dissidents en Bulgarie, c'est, d'une part, parce qu'aucun journaliste occidental ne leur servait de garant comme dans les autres pays et, de l'autre, parce que la « Sécurité d'État¹⁶ » a agi avec une brutalité inimaginable.

Il est réconfortant que des anarchistes aient été capables de combattre et de défendre les idées anarchistes. Il est lamentable que cette action ait été un sacrifice, mais face à une émigration dont on ne voyait pas l'issue, comme celle des Russes depuis les années 20, chacun est libre d'opter pour une vie déracinée d'exilé ou la lutte de guérilla dans le pays.

Frank Mintz

Pour ton soixante-dixième anniversaire¹⁷

Papa

Ils ont appelé, interrogé,
offensé, persécuté,
j'ai été obligée d'être sans droits,
sans pensée, sans parole,
parce que je suis ta fille.

L'art, la science,
le désir de création,
l'élan vers la beauté,
ont été gelés dans les profonds cachots
du Pouvoir.

Mais je suis ta fille !
Même dans le caniveau
là-bas dans la boue,
je me suis redressée la tête droite,

Ils ont saigné mes ongles,
pressés sous les coups,
mon âme gémissait sous mes dents serrées,
mon front se fronçait de colère,
j'attendais qu'ils me brisent les genoux,
et qu'ils me voient terrassée.

Je n'ai pas eu peur,
de toute façon je tiendrai le coup,
pour être Ta fille.

Goriana Khistorova Nestorova, écrit à Kazanleuk

montagne et de serpent des bois et des montagnes], péjoratif moralement », dans *edin ezikovets za tchujdoezikovoto aboutchenie*, de Jana Molkhova, Sofia, 1975, p. 43.

¹⁵ Ordre écrit du ministre de la sécurité d'État, Mirtcho Spassov [1913 ?-1993], révélé par la presse bulgare et russe vers 1991.

¹⁶ Derjavna Sigurnost, un ministère à part entière, avec des pouvoirs illimités, sous la direction de Boris Spassov, le véritable chef du pays de 1944 à 1978-80, en liaison directe avec l'ambassade d'URSS.

¹⁷ Poème publié dans *Trudova Misseul* o. c., p. 5.